

L'ÉCHO

DU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL DE MONTREAL.

PARAISSANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Volume I.

Montreal, (Bas-Canada.) 1^{er} Juin 1859.

No. 11.

SOMMAIRE :—L'Ascension, (Poésic.)—Description de Naples et de ses environs, par Mr. N. Bourassa.—Etudes sur Pothier, par M. D. H. Senechal.—L'alliance Fraternelle sur les bords du fleuve St. Laurent.—Les Pèlerins de Marie.—L'humeur, (Poésic.)

Les souscripteurs de l'Écho qui n'ont pas encore soldé leur abonnement, sont priés d'en faire parvenir le prix à M. Jean Thibodeau, au Cabinet de Lecture Paroissial, ou à MM. Duvernay Frères.

L'ASCENSION.

Quel est Celui qui vole au milieu des nuages,
Quel est ce Conquérant qui reçoit les hommages
Des Anges prosternés et des mondes mouvants ?
Quel est-il, ce Vainqueur dont le visage efface,
Par l'éclat de ses traits, les soleils de l'espace...
Et qui vient sur l'aile des vents ?

Quel est Celui qui va, précédé du tonnerre,
Qui, pour son *escabeau* tient sous ses pieds la terre ;
Qui pour char de triomphe est monté sur le Ciel ?
Anges qui l'entourez, quel est Celui qui traîne
L'enfer, épouvanté de voir dompter sa haine ?
Est-ce un homme, est-ce l'Eternel ?

Et les Anges disaient, se voilant de leurs ailes :
"Ouvrez vos battants d'or, ô portes éternelles,
Seigneur, devant tes pas le Ciel s'inclinera.
Le front voilé, volez Légions immortelles,
Ouvrez vos battants d'or, ô portes éternelles
"Et le Roi de gloire entrera !"

Il vole dans le Ciel au milieu de sa gloire,
Triomphateur géant au sein de la Victoire,
Il monte vers son trône, il s'envole au milieu
D'un cortège de Saints dont il brisa les chaînes,
Et pour comble d'honneur, aux éternelles plaines,
Dieu s'avance au devant de Dieu !

Où, c'est le Dieu vivant, un jour plus triomphant
Sa gloire apparaîtra—Jour de deuil, d'épouvante,
L'homme verra peser ses crimes, ses vertus,
Le monde s'engloutir, l'Eternité se faire,
Le grand vengeur lever le voile du mystère,
Et lui montrer Dieu dans Jésus !

Où, tu viendras, Seigneur, ainsi que tu l'envoies,
Pour venger le mépris de tes saintes paroles ;
Alors tout l'univers verra ta majesté !
Qu'importe dans le temps, que ta vengeance attende ;
Les pécheurs pensent-ils que l'oubli les défende...
Et n'as-tu pas l'Eternité ?

Description de Naples et de ses environs,
par Mr. N. BOURASSA ; le 14 Decembre 1858. (*)

M. le Supérieur, Mesdames et Messieurs.

On m'a demandé de venir vous dire quelque chose sur l'Italie : j'y ai consenti à cause d'un sentiment que je n'ai pu raisonner, et qui m'a tout simplement, empêché de refuser. Il est probable que c'était de la *faiblesse*, car je ne sais pas ce que je pourrais vous dire de nouveau sur ce beau pays ; ni quelle valeur pourrait avoir pour d'autres, la description de choses, que j'ai vues et senties pour mon *propre compte* et ma satisfaction intime. Mais puisque j'ai pu me résoudre à venir vous livrer un peu de mes souvenirs, veuillez les accepter avec votre bienveillante nature ; cette bienveillance que je connaissez a fait une partie de ma *faiblesse*. Je vous donne ces pages, sans prétention d'en faire un morceau de littérature, encore moins un chapitre d'érudition.

Les quelques jours que j'ai passés à Naples, ont formé un *épisode* dans mon voyage d'Italie, j'ai trouvé plus facile et plus court de me les rappeler et de vous en parler.

NAPLES.

La nouvelle d'une éruption considérable du Vésuve était arrivée à Rome depuis quelques jours. On était au 12 Mai 1855, aux plus beaux jours d'Italie. Il y avait un an passé que j'étais à Rome ; un an passé que j'avais dit adieu à ma chère Florence... et trois années écoulées depuis mon départ du Canada. Ce regret des affections passées ; la lassitude que laisse toujours un travail uniforme et prolongé, dans une solitude aussi sévère que celle de la *Ville-Eternelle* me commandaient un changement agréable, m'invitaient à des jouissances nouvelles. Je partis pour Naples.

L'absence du pays donne un besoin incessant de changement et d'émotions nouvelles, qu'il est bon de satisfaire, pour éviter le *mal du pays*. Les affections naturelles du cœur ont besoin d'avoir leur cours comme les eaux d'un ruisseau, qui se corrompent, quand elles cessent de glisser sur la pente qui les entraîne, ou sous le souffle de la brise qui les berce. Les plaisirs de l'imagination ne suffisent pas à l'homme ; quand une fois il a été heureux dans son cœur, il cherche partout ce bonheur absent. Qui le dirait ? non-seulement l'ivresse des sens ne remplace pas le bonheur, mais elle l'appelle ; et l'on cherche encore son Canada sous le ciel de Naples et de Sorrente... On oublie sa neige dans ces champs de fleurs ; ses brumes dans cet azur limpide. Au-delà des horizons

(*) Voir le rapport de cette Lecture, fait dans le premier numéro de l'Écho.